Bosworth C. Edmund (ed. & transl.), *The Ornament of Histories. A History of the Eastern Islamic Lands AD 650-1041. The Persian Text of Abū Saʿīd ʿAbd al-Ḥayy Gardīzī.*

London, I.B. Tauris & BIPS
(Persian Studies Series), 2011, 169 p.
ISBN : 978-1848852037

À compter des années soixante du siècle passé, les travaux de C. E. Bosworth constituent des ouvrages de référence dans le cadre de la recherche sur l'histoire de l'Islam classique. La traduction du *Tārīḫ* d'Abū Saʿīd Gardīzī fait sa parution à la suite de la publication de la traduction avec commentaire de l'imposante *Tārīḫi Masʿūdī* de Abū al-Faḍl Bayhaqī (995-1077) (1). Ce dernier ouvrage a représenté pour Bosworth un travail de huit ans et a été, comme l'a reconnu l'auteur lui-même, une tâche bien plus complexe que sa dernière publication. Le style de Gardīzī est en effet plus simple et plus concis par rapport à l'ampleur et à la richesse descriptive de la narration historique de Bayhaqī. Le choix de fournir une traduction détaillée en anglais (2) de deux chroniques quasi contemporaines témoigne de la volonté de l'auteur de tracer un cadre le plus complet possible des sources historiques sur la première période ghaznavide. Pour atteindre cet objectif, on devra néanmoins espérer la future apparition d'une traduction de *al-Taʾrīḫ al-Yamīnī* rédigé en langue arabe par Abū Naṣr Muḥammad al-ʿUtbī, secrétaire à la cour ghaznavide pendant le règne du célèbre souverain Maḥmūd (997-1030). À ce propos, qu'en est-il de l'édition critique de al-ʿUtbī en préparation par Everett Rowson que J.S. Meisami annonçait déjà dans son ouvrage sur l'historiographie persane (3) ?

L'originalité de l'ouvrage de Gardīzī par rapport à celui bien plus connu de Bayhaqī consiste en deux éléments fondamentaux : en premier lieu, son caractère d'histoire universelle fondée sur un rattachement idéal des dynasties islamiques orientales aux souverains de l'Iran ancien. Et, deuxièmement, la chronologie de la narration historique qui s'étend au delà du dernier volume survivant de l'*Histoire* de Bayhaqī. Le récit de Gardīzī se compose d'une section proprement « historique » et d'une partie qu'on pourrait définir d'« ethnographique » (4). Au début de la chronique historique, les chapitres sur la période préislamique (rois légendaires de l'Iran ancien ; Arsacides ; Sassanides) se déroulent assez rapidement. Suite à un survol de l'histoire des califes, Gardīzī focalise finalement son intérêt sur les gouverneurs arabes en Orient et les dynasties turco-iraniennes islamisées régnant à l'Est du Califat. Cependant, comme l'affirme justement Meisami (*Persian Historiography*, p. 79), le texte de Gardīzī « is the earliest surviving Persian work to combine general and dynastic history ». Selon l'analyse de Meisami, le fil conducteur de la narration est le thème du « transfert des pouvoirs » entre les souverains des territoires iraniens, principe qui conditionne l'enchaînement des événements historiques jusqu'à fournir une légitimation de l'ascension des Ghaznavides (*ibid*., p. 69-79). On rencontre dans l'œuvre de Gardīzī d'autres motifs reliés à la tradition historiographique iranienne, tel que le thème de la « chute du bon souverain », très important chez Firdawsī. Cela se manifeste par exemple par l'attitude de Muḥammad b. Maḥmūd (r. 1030–1031 ; 1041), décrit comme un souverain juste et équilibré qui finalement s'abandonne aux plaisirs lorsqu'il prend conscience de l'inévitable usurpation du pouvoir par son frère Masʿūd (Bosworth (tr.), *The Ornament of Histories*, 2011, p. 100-102). En ce qui concerne l'originalité des contenus, les six volumes survivants des *Muğalladāt* de Bayhaqī se terminent avec le déplacement en Inde de Masʿūd I^er^ et de son armée après la défaite de Dandānqān (1040). Gardīzī, quant à lui, rapporte les événements sanguinaires de l'année suivante. Il fournit ainsi la source unique pour la mutinerie de l'armée qui aboutit à l'assassinat de Masʿūd I^er^ (r. 1031–1041), le deuxième règne éphémère de Muḥammad b. Maḥmūd et la vengeance de Mawdūd b. Masʿūd sur Muḥammad et son entourage en 1041. Compte tenu de la concision extrême de notre historien, tous ces événements sont condensés en moins de deux pages de traduction (*ibid*., p. 111-113). Ce témoignage représente néanmoins une source précieuse pour la reconstitution historique des luttes qui frappèrent l'État ghaznavide après sa phase initiale de splendeur. En outre, le dernier chapitre de la section historique de l'œuvre contient la mention de ʿAbd al-Rašīd b. Maḥmūd (?1049-1052) qui était en toute probabilité le patron de Gardīzī et le dédicataire de son œuvre. Le titre *Zayn al-aḫbār* – traduit littéralement par Bosworth « The Ornament of Histories » – semble inspiré par le *laqab* de ce souverain *Zayn al-Milla* « The Ornament of the Religious Community ». Très probablement, l'auteur aurait envisagé de mener sa chronique jusqu'au règne de son

(1) *The History of Sultan Masʿud of Ghazna*, 1030-1041, 3 vols., New York, Ilex Foundation, 2009.
(2) Une traduction en russe des œuvres de Bayhaqī et Gardīzī a déjà été réalisée par A.K. Arends (m. 1976).
(3) J.S. Meisami, *Persian Historiography to the End of the Twelfth Century*, Edinburgh, Edinburgh University Press 1999, p. 136.
(4) Référence du texte persan consulté : Abū Saʿīd Gardīzī, *Tārīḫ-i Gardīzī / taʾlīf*, Tehran, éd. ʿAbd al-Ḥayy Ḥabībī, Donyā-yi Ketāb, 1363 [1984].

BCAI 28 (2013) Bosworth C. Edmund (ed. & transl.): The Ornament of Histories. A History of the Eastern Islamic Lands AD 650-1041. The Persian Text of Abū Saʿīd ʿAbd al-Ḥayy Gardīzī., recensé par Viola Allegranzi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

patron, mais aucune suite de la narration historique n'est conservée dans les manuscrits actuellement connus ; on peut donc supposer que la situation politique ait empêché l'achèvement du projet initial.

La section historique du *Zayn al-aḫbār* est suivie par plusieurs brefs chapitres concernant les fêtes, les croyances et les coutumes des juifs (*Johūdān*), des Mages (*Moġān*), des Indiens (*Hendevān*), des Grecs (*Rūmīān*), etc. Cette partie « ethnographique » n'est pas incluse dans la traduction de Bosworth qui omet aussi les premiers chapitres sur l'histoire préislamique et sur les califes. Même si ce choix est annoncé dans l'introduction (*ibid*., p. 2) par le traducteur, qui décrit brièvement la structure originale de l'œuvre, le lecteur peu attentif pourrait être surpris de trouver au tout début de la traduction le « chapitre dix ». Après une Introduction par Bosworth, riche en renseignements sur l'auteur et son œuvre (p. 1-10), le texte historique lui-même est divisé en quatre parties : « The Arab Governors » [of Khurasan – V.A.] (p. 13-41), « The Tahirids and Saffarids » (p. 43-51), « The Samanids » (p. 53-79), « The Early Ghaznavids » (p. 81-113). Au-delà de cette répartition générale, le traducteur respecte fidèlement la structure originale en suivant les paragraphes du texte de Gardīzī, chacun dédié à un personnage particulier. Tout choix traductif se fonde sur un principe de fidélité extrême à la source. Souvent, le traducteur insère entre parenthèses le mot persan translittéré pour certains termes spécifiques (fonctions officielles, équipements militaires, matériaux divers, etc.) ou bien transcrit directement la forme originale en l'absence d'une correspondance en anglais. Cette démarche concerne principalement les termes religieux (« *šarīʿat* » ; « *ḫuṭba* ») et les unités de mesure (« *miṭqāl* ») et monétaires (« *dirham* »). On remarquera quand même que ces procédés ne sont jamais adoptés d'une manière systématique, mais qu'ils varient selon l'importance du mot dans le contexte de la narration. Parfois la traduction littérale d'une expression bien connue dans le domaine orientaliste, comme « The Gate of the Governement Headquarters (*dār-i sulṭān*) » à la p. 66, pourra apparaître redondante aux spécialistes, mais rendra le texte plus fluide et accessible aux lecteurs non arabisants. Une question controversée chez les historiens et les chercheurs des études islamiques est celle de la traduction des titres officiels qui ont évidemment une signification réelle, mais qui font souvent office de noms propres. Parfois, Bosworth traduit des éléments de la titulature de quelques souverains, sans que son choix de terminologie soit explicité : on lit par exemple « Exalted Sultan » pour *sulṭān muʿaẓẓam*, mais aussi « Most Exalted Amir » pour *amīr aǧall* (*ibid*., p. 81, 82). Si presque tous les émirs samanides ont leur *laqab* traduit, on regrettera que la même convention n'ait pas été adoptée pour les Ghaznavides de manière plus systématique.

Malgré ces quelques remarques, somme toute techniques, concernant la traduction, Bosworth a indéniablement réussi à restituer le style original de Gardīzī. Si les spécialistes ont souvent reproché à cet historien son ton neutre et plat, on pourra quand même apprécier la clarté du discours historique. Celui-ci est dépourvu de tout embellissement de nature légendaire, tandis que certaines scènes dramatiques interrompent soudainement la chronique des événements en faisant une narration plus réaliste et captivante. Les notes par Bosworth qui accompagnent la traduction - comme clarifié dans l'introduction - n'ont pas l'objectif de fournir une analyse philologique du texte ni un riche commentaire historique, mais seulement de rendre intelligibles au large public les événements rapportés. Ainsi, la bibliographie de référence se compose d'études et traductions plutôt que de sources primaires. Les variantes notées concernent principalement les noms propres et les noms de lieu dont la forme correcte est incertaine : il s'agit pour la plupart de noms d'origine turque ou indienne qui n'ont pas été transmis correctement par les copistes persanophones. Pour un apparat critique complet, Bosworth renvoie à l'édition de ʿAbd al-Ḥayy Ḥabībī (1968), qui a constitué la source fondamentale de sa traduction. Cependant, pour un commentaire historique détaillé, la référence est le premier volume de *The History of Beyhaq*, où, à la traduction du texte dans l'introduction, les événements historiques relatifs à la chute des Samanides et à l'État ghaznavide jusqu'au règne de Masʿūd I^er^ sont largement traités.

L'ouvrage se termine par une série d'index très complets, divisé en index des noms, des lieux, des termes techniques et des ouvrages. On pourra regretter l'absence d'une carte historique des régions islamiques orientales qui aurait permis au lecteur de placer plus aisément les frontières des États et les principales batailles mentionnées dans le récit. Toutefois, les spécialistes, autant que le public motivé par un intérêt particulier, trouveront dans cet ouvrage une réponse à leurs exigences. Si, d'une part, on a l'impression que Bosworth marche un peu sur les traces de son étude précédente consacrée à Bayhaqī, d'autre part, on dirait que, dans ce dernier travail, le traducteur se laisse emporter par la concision et la simplicité du langage de Gardīzī en réalisant une œuvre claire et synthétique qui comble une importante place vacante dans les bibliothèques des historiens.

Viola Allegranzi
Université Paris III – La Sorbonne Nouvelle

BCAI 28 (2013) Bosworth C. Edmund (ed. & transl.): The Ornament of Histories. A History of the Eastern Islamic Lands AD 650-1041. The Persian Text of Abū Saʿīd ʿAbd al-Ḥayy Gardīzī., recensé par Viola Allegranzi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net